

L'homme nu

Volume 2/3 : Paysages visités

Alexandra Bircken, Dani Jakob, Pierre Malphettes, Alex Pollard

Commissaire d'exposition : Aurélie Voltz

Jusqu'au 30 juin 2007



DOSSIER PÉDAGOGIQUE

Centre d'art Mira Phalaina/Maison populaire
9 bis rue Domasle-93100 Montreuil

Contact : Emmanuelle Boireau
01 42 87 08 68 / emmanuelle.boireau@maisonpop.fr

LE DOSSIER PEDAGOGIQUE

Il offre plusieurs points d'entrée dans l'exposition et constitue une base pour le travail en classe en amont et/ou en aval de la visite de l'exposition. Il permet de faire des liens et des extensions avec d'autres domaines.

Le dossier pédagogique contient :

- >Une présentation du fonctionnement du centre d'art
- >Des indications sur le travail des artistes
- >Des petites notices sur les œuvres
- >Un glossaire précisant des notions générales liées à l'exposition
- >Des références à l'histoire de l'art

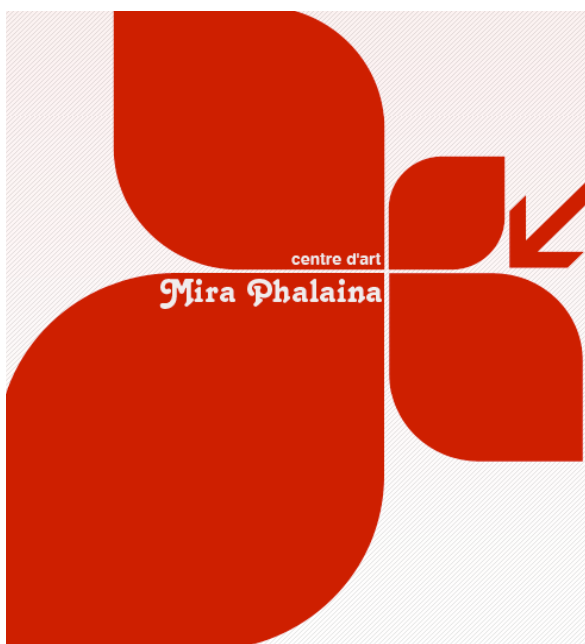
IMPORTANT

Il est très important de préparer la classe à la visite, les enfants doivent savoir où ils vont ce qu'ils vont faire, ce qu'ils vont voir. Il faut surtout les sensibiliser au comportement à tenir dans un lieu d'exposition, ne pas toucher, ne pas courir, faire attention à mesurer ses gestes, sa voix car les œuvres d'art sont fragiles, précieuses... Elles sont le résultat du travail des artistes ce qui doit se respecter. Les enfants doivent apprendre à regarder, pour ce faire il n'a pas besoin de s'approcher tout près, bien au contraire. Les œuvres d'art appartiennent aux artistes, à des collectionneurs privés, à des galeries d'art, à des musées, etc, elles sont parfois prêtées, confiées à des lieux d'expositions pour un temps donné. Ces lieux d'exposition contractent une assurance pour la durée de l'exposition laquelle en cas de dommage se retourne contre l'assurance civile ou scolaire de la personne ayant endommagé l'œuvre. Les œuvres d'art ont une valeur en terme artistique, historique, elle sont importantes dans le travail d'un artiste, dans la production artistique d'une époque. Elles ont aussi une valeur pécuniaire en fonction de la cote de l'artiste sur le marché de l'art.



Ces explications données avant la visite pourront éviter la catastrophe qui s'est produite lors de l'exposition L'homme nu. Volume 1/3 Allures anthropomorphe durant laquelle l'œuvre d'Alexandra Bircken a été détruite. L'extrême fragilité des matériaux employés et la délicatesse caractéristiques du travail de cette artiste rendent la restauration de cette œuvre quasi-impossible, elle ne sera jamais refaite à l'identique... De plus cet accident engage la responsabilité du commissaire d'exposition et du lieu d'exposition qui perdent la confiance des prêteurs. Ce genre d'accident est donc traumatisant et lourd de conséquences pour tous les protagonistes : l'artiste, sa galerie, le collectionneur, le commissaire d'exposition, l'équipe du centre d'art, l'enfant, l'école, etc.

Alors faisons tout pour l'éviter !



Maison populaire
Centre d'art Mira Phalaina
direction Annie Agopian
coordination Anne Desmazières
médiation/diffusion Emmanuelle Boireau

9 bis, rue Dombasle
93100 Montreuil
tél. 01 42 87 08 68
fax 01 42 87 64 66
www.maisonpop.fr

Horaires d'ouverture

lundi, mercredi, jeudi, vendredi 10 h-21 h
mardi 10 h-19 h / samedi 10 h-16 h 30
fermé dimanche, jours fériés et vacances scolaires

Rendez-vous

médiation & dossiers pédagogiques
Emmanuelle Boireau : 01 42 87 08 68
emmanuelle.boireau@maisonpop.fr

Le centre d'art

Le centre d'art Mira Phalaina s'est ouvert au sein de la Maison populaire en 1994.

Le centre d'art invite les publics à découvrir les multiples facettes de l'art contemporain à travers la programmation de trois expositions annuelles.

Par souci de diversité, la programmation artistique est confiée chaque saison à un nouveau commissaire d'exposition.

Les artistes invités bénéficient d'une aide à la création et chaque exposition donne lieu à l'édition d'un catalogue.

Parallèlement le centre d'art développe des actions de médiation en direction des publics, adaptées aux différentes tranches d'âge, telles que des visites commentées gratuites de l'exposition, avec possibilité d'atelier, afin de découvrir, regarder, écouter, raconter, essayer...

Le cycle ***Une œuvre à soi*** est une autre action de médiation. Il s'agit de trois expositions annuelles d'œuvres issues du Fonds départemental d'Art contemporain, choisies autour d'une thématique générale par des enseignants de Montreuil. Ces expositions donnent lieu à des temps de rencontre avec un conférencier qui dans l'échange avec les élèves aiguise leur regard et leur esprit critique.

En partenariat avec le Conseil général de la Seine-Saint-Denis.

Le centre d'art est membre de TRAM (réseau art contemporain Paris/Île-de-France) qui a pour mission d'être au service des publics : favoriser l'accès du plus grand nombre à la création plastique de notre époque et créer des passerelles entre les publics de structures culturelles souvent voisines. Il est également adhérent à l'association des galeries.

Le centre d'art est soutenu par le ministère de la Culture et de la Communication - D.R.A.C. Île-de-France, le Conseil régional d'Île-de-France, le Conseil général de la Seine-Saint-Denis et la ville de Montreuil.

Les activités pédagogiques

À partir de chaque exposition du centre d'art, la maison populaire propose des visites commentées et des visites suivies d'ateliers à tous les scolaires.

> Visite simple

Cette découverte de l'exposition par la visite commentée, est l'occasion d'engager une discussion et un échange avec les élèves.

L'intervenant introduit et explicite à cette occasion une terminologie spécifique et définit les notions permettant aux élèves de découvrir et d'aborder l'univers des artistes contemporains et d'introduire des éléments de l'histoire de l'art contemporain.

- Durée : 1 heure
- Encadrement : par la médiatrice du centre d'art
- Nombre maximum d'élèves : une classe à la fois
- Gratuit sur inscription
- Document fourni : Dossier pédagogique
- Lieu : Centre d'art de la Maison Populaire

Contact et inscriptions :

Emmanuelle Boireau 01 42 87 08 68
emmanuelle.boireau@maisonpop.fr



> Visite et atelier

Une occasion de prolonger la visite par une pratique artistique, prenant appui sur le travail des artistes exposés et les problématiques questionnées.

Exploration de médiums aussi différents que la photographie, la vidéo, le dessin, la peinture, le volume ou encore la performance.

- Durée : 2 heures

Un temps est consacré à la visite et un temps à l'atelier. Ce temps est modulé selon les expositions et la complexité de l'atelier proposé, soit avec l'ensemble du groupe, soit en demi-groupe.

- Encadrement : Animé par la médiatrice du centre d'art
- Matériel : Fournit par la Maison populaire
- Nombre maximum d'élèves : une classe à la fois
- Coût : variable selon le matériel employé
- Document fourni : Dossier pédagogique
- Lieu : ateliers de la maison populaire



Proposition pour l'exposition L'homme nu. Volume 2/3 Paysages visités

La visite simple sera ponctuée par la lecture de poèmes, l'écriture et le dessin. La médiatrice fera découvrir l'univers des quatre artistes tout en faisant des liens avec d'autres domaines, littéraires, géographiques, etc.

Les enfants seront invités à laisser voguer leur imagination dans le paysage et à s'en resservir par l'écriture et le dessin.

Avec les plus grands, il sera possible d'aborder et d'ébaucher le calligramme.

Gratuit - Matériel fournis par la Maison populaire.

Durée : 1h/1h30

La visite-contée : Dans la première semaine de juin, un conteur sera présent pour une visite-contée de l'exposition. Le paysage créé par les œuvres sera le point de départ des histoires de Sylvain Kodjo Mehoun.

Coût : à définir (à la charge de l'école, du centre de loisir)

Durée : à définir

Réservation : à partir du 14 mai au 01 42 87 08 68

COMMUNIQUÉ DE PRESSE

L'homme nu

Volume 2/3 : Paysages visités

Alexandra Bircken, Dani Jakob, Pierre Malphettes, Alex Pollard

Commissaire d'exposition : Aurélie Voltz

Jusqu'au 30 juin 2007

Après « Allures anthropomorphes » consacré à la représentation humaine, « Paysages visités », deuxième volet de la trilogie « L'homme nu », entend confronter différents types de natures, d'horizons, d'étendues, chacun trahissant à sa manière leurs occupants : ceux qui les ont forgés, modelés, habités, ou simplement traversés. Privilégiant le mode de l'installation, l'exposition se déploie sur deux versants. D'un côté « Un arbre en bois sous un soleil électrique » de Pierre Malphettes, conçu à l'échelle humaine, donne l'effet d'un possible paysage japonais recomposé, entre-temps occidentalisé. Poutres et tasseaux, moquette et boule lumineuse, traduisent les éléments essentiels d'un tel tableau, à savoir l'arbre, la mousse au sol et le soleil levant. Une reconstitution rappelant celle des jardins japonais, eux-mêmes sous-ensembles codifiés de plus vastes étendues. Le paysage miniature d'Alexandra Bircken, fait de bouts de laine et de morceaux de nature (branches, feuilles), agencé méticuleusement, se présente également comme une véritable composition. « Tricoté main », il fait appel à une dextérité manuelle proche de l'artisanat, tout en convoquant maintes références attenantes au genre du paysage. L'autre versant de l'exposition pencherait davantage du côté d'une expérience mentale, où abstraction et dépouillement se feraient écho. « La Nostalgie de la boue » est le titre évocateur de l'installation de Dani Jakob, une mer de sel séché aux multiples

ramifications, en désir d'expansion. Dans ce paysage désertique, granuleux, aride et fibreux, semblent s'être échoués des objets d'une civilisation humaine échue, liquéfiée. Une sombre atmosphère aux accents romantiques, le miroir jouant de ce point de vue un rôle symbolique. Au loin, la bête d'Alex Pollard (« The Beast »), à l'allure préhistorique, achève de plonger le visiteur dans un temps suspendu. Si l'homme est physiquement absent de cette exposition, sa présence se devine toujours à mi-chemin entre faune et flore.

Privilégiant la rencontre et l'échange, « L'homme nu » présente des œuvres sous le signe d'une lecture anthropologique, dans une notion de redécouverte de formes, de cultures, ancestrales ou contemporaines, avec une attention centrée sur l'homme : sa représentation, son environnement et son mode de vie constituent les trois volets de cette programmation. Oeuvres in situ, sculptures, dessins, objets, viendront, de manière abstraite, concrète, imaginaire et poétique recomposer un paysage universel, à la croisée de cultures, tout en analysant leurs mécanismes.

L'intitulé « L'homme nu », emprunté à Claude Lévi-Strauss, propose d'envisager l'homme dans son état le plus simple, comme un mannequin que l'on habille, les différentes strates jouant le rôle d'impressions successives de civilisations, de cultures, de pratiques communautaires ou d'usages sociaux. Un homme sous influences indifféremment proches ou lointaines, aussi bien géographiquement qu'historiquement. Plus qu'un sujet, l'anthropologie est ici abordée de biais. Comme un nouveau regard, elle révèle un certain nombre d'œuvres ayant trait à une approche sensible de l'homme. De ce point de vue, les artistes invités, issus d'univers forts différents et ne partageant pas nécessairement la même vision sur la société humaine, sont réunis par les œuvres présentées.

Les artistes et les oeuvres

Alexandra Bircken

produit des assemblages de matériaux organiques tels que la laine, le bois ou la pierre, avec des matériaux artificiels comme le plastique ou le métal. Elle procède par fragmentation, déconstruction des éléments puis par réassemblage, reconstruction pour donner aux matériaux une nouvelle forme. Son travail se situe entre abstraction et représentation, il est empreint d'intériorité, de délicatesse, de fragilité.



Gewachs, 2005

Plâtre, laine, bois, pierres, tissu, plastique



Golgfinger mit gesteck, 2004

Laine, bois, plâtre, ruban, mousse, fleurs, plastique

Oeuvre exposée dans le premier volet de *L'homme nu*. Allures anthropomorphes

Doigt d'or au bouquet séché

Dans certains de mes travaux, il s'agit de donner une forme de vie à des objets inanimés. La plupart de ces objets inanimés peuvent exprimer quelque chose d'essentiel, de vivant, plein de caractère, par exemple une branche, un brin de laine ou une combinaison de choses comme pour *Goldfinger*. Une autre idée est de façonner les choses, avec quelque chose de laid ou d'imparfait en elles, d'autant plus qu'elles requièrent plus de soutien. L'œuvre *Freaks* va aussi dans ce sens. C'est un groupe de petits bâtons plantés dans un carré de mousse. Les têtes sont faites de brins de laine de couleur effilés, ils ont chacun une expression différente. C'est une accumulation de types étranges, qui dépeignent presque une famille. AB



Landschaft, 2004

Plumes, argile, tissu, laine, bois, feuilles, plaque de métal, anneau

Ce paysage miniature est fait de bouts de laine, de vêtements, entremêlés qui forment le terreau « tricoté main » duquel émerge un arbre fragile au feuillage déséquilibré. Il fait écho à l'autre arbre de l'exposition, celui de Pierre Malphettes et opère ainsi un changement d'échelle.

Dani jakob

fait partie des jeunes artistes allemands qui ont une approche lyrique de l'art et sont donc associés au terme de néo-romantiques. Les écrivains et les artistes de l'époque romantique sont pour elle des sources d'influence explicite, elle y puise plusieurs éléments de référence tels que l'expérience, l'émotion, l'utilisation d'éléments folkloriques ou issus du théâtre et cette manière de sonder les limites de l'art. Les matériaux qu'elle utilise sont folkloriques, artisanaux, elle combine une peinture or à du papier mâché, du macramé, de l'argile, des bouts de bois, de manière non hiérarchique. Il y a aussi un mélange du côté des références cela va du romantisme allemand, l'ésotérisme, le hip hop, le heavy métal, le style western, tous ces champs culturels issus de la mémoire personnelle de l'artiste et qui ont construit son vocabulaire plastique.



Nostalgie de la boue, 2004-2007

Platre, sable, branches, livres, peinture
Dimensions variables

Les images et sculptures de Dani Jakob ressemblent à des accumulations d'objets échoués sur d'hypothétiques îles. Ces éléments sont comme les résidus trouvés sur des bancs de sable après la crue. Des arbres déracinés, des galets, des bouteilles de plastique vides, des vieilles chaussures, des sacs plastiques mêlés dans des racines, le tout réunis par la destinée. Ces installations sont des lieux de rencontre d'une nature déplacée et des témoins de la civilisation humaine. Autrement dit le naturel et l'artificiel, la nature et la culture sont réunis dans une sorte de danse macabre par la force des éléments, l'eau, le vent, le hasard. Parfois des figures ambivalentes d'animaux font leur apparition dans ces installations-paysages ou des moulages de parties du corps de l'artiste, un doigt, un pied qui provoquent un sentiment d'inquiétante étrangeté.

Ainsi la nostalgie de la boue est un paysage intérieur, un espace mental où on peut croiser des éléments naturels tels des branches ou du sable mais aussi des figures géométriques, des miroirs, des livres, des histoires, une mémoire. Les deux livres présents dans l'installation sont des références littéraires chères à l'artiste. Le premier est *Siddharta* d'Hermann Hesse publié en 1922. Le fil conducteur du roman est le fil conducteur de l'être humain, celui du sens de la vie. Dans ce mythe de la quête de perfection, nous pouvons parler de deux voyages, le premier dans le monde extérieur et le second dans le monde intérieur. Le second ouvrage est le roman du peintre Alfred Kubin (membre du groupe du Cavalier bleu), *L'autre côté* publié en 1909. Il s'agit d'un roman d'une profonde noirceur qui relate le passage d'un couple dans « l'empire du rêve », un pays créé de toute pièce et situé en retrait du monde.

Pierre Malphettes

Conçoit des installations à l'aide de matériaux souvent intangibles ou transitoires ; de nombreux ventilateurs brassent l'air (*Les attracteurs étranges*, 2000) ; la lumière est aussi omniprésente surtout la l'éclairage artificiel (*Light cube house*, 2002). Le naturel et l'artificiel se croisent souvent dans son oeuvre comme lorsqu'il fige une *trajectoire de mouche* en néon ou fait pousser des avocadiers sous des lampes à sodium (*Le jardin*, 2003). Pour lui les lieux d'exposition sont les lieux privilégiés pour mettre les choses en forme mais l'essentiel se passe à l'extérieur, il modifie donc la vision du jardin et reconstitue un phénomène naturel à l'intérieur. Son oeuvre est traversée par le rêve et la poésie par exemple lorsqu'il reproduit un *Arc en ciel* dans une cave ou lorsqu'il essaie de finaliser un *Tapis volant*, « comment finaliser une chose impossible ? ». Le travail de Pierre Malphettes réside dans la trajectoire vers la formalisation d'un artifice pour en traduire l'expérience. L'artiste observe le monde qui l'entoure, le contemple avec naïveté et essaie de s'y coller.



Le vent dans les arbres, 2003
Eucalyptus, ventilateurs, lampes à sodium,
bois, adhésif sur vitre
Relocation, Villa Arson, Nice



Un arbre en bois sous un soleil électrique, 2005-2007

Bois, acier, moquette, ballon éclairant
300 x 500 x 700 cm

Un paysage extérieur reconstitué à l'intérieur, des éléments de nature arbre, soleil adoptent les matières de l'industrie (bois de charpente industrielle, ballon éclairant), matériau intangible (lumière) et matériaux brut, de construction (acier, etc) se côtoient ici. L'artiste nous invite au voyage à travers ce paysage japonais réadapté. L'oeuvre nous propose un temps et un espace, elle nous invite à déambuler, à contempler, suivre les ramifications des branches baignées dans la lumière, à vivre cet espace et à se laisser emmener par sa poésie. La poésie est là, mais tous les mécanismes en sont visibles, l'artiste ne cherche pas à nous éblouir par sa virtuosité d'exécution, il ne joue pas de l'illusion, il nous donne accès à l'envers du décor, la technique mise en oeuvre, les écrous, les boulons, les fils électriques... Comprendre comment c'est fait c'est comprendre ce que c'est. Le titre participe de cette clarté, il désigne la pièce. Reconstituer un paysage dans un espace intérieur est une manière de favoriser un nouveau regard sur le paysage extérieur.

Alex Pollard

Fabrique des sculptures délicates faites de plâtre et d'objets en bronze, et aussi des œuvres en deux dimensions qui questionnent la nature de la sculpture en évoquant les volumes plastiques et les effets illusionnistes. Les objets qu'il emploie sont des instruments de marquage comme un mètre d'artisans, une gomme, un crayon, etc. Ces instruments deviennent de sympathiques silhouettes tantôt zoomorphes ou anthropomorphes qui rappellent les assemblages dada ou les squelettes dans les muséums d'histoire naturelle. Ces figures ont un caractère humoristique qui les rend à la fois gauches et attachantes. Les objets inanimés donnent naissance à des formes d'êtres. L'artiste procède un peu comme l'adage de Picasso « je commence avec une idée, après cela devient autre chose ». Il explore le pouvoir évocateur des outils les plus basiques du dessin, pinceaux, crayon, règle... Ces objets ont des formes minimales, mais sont connotés. Il s'agit donc de métamorphoser le mètre en dinosaure, le crayon en paysage, en tête, en visage. Les outils et le résultat sont mixés dans l'oeuvre un peu comme si le dessin s'autogénérait. Il y a pourtant un mensonge de base, c'est que ces ustensiles sont faux, ce sont souvent des simulacres, des moulages de plâtre ou de bronze.



Wall Drawing, 2005

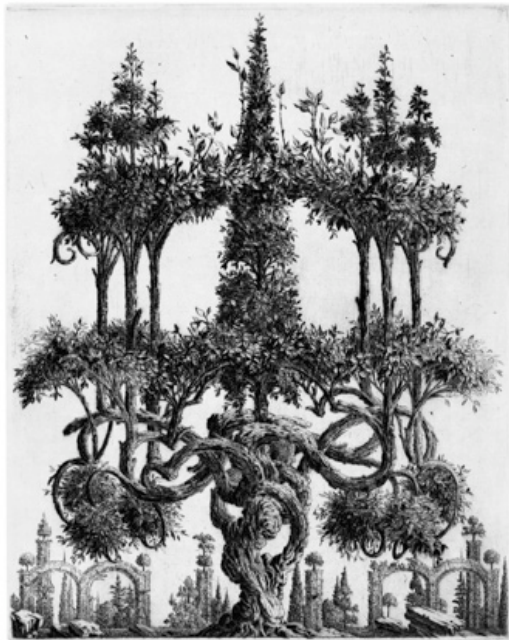


Beast, 2006

Bronze, peinture
50 x 110 x 12 cm

Le mètre d'artisans reproduit en bronze se métamorphose ici en créature préhistorique. La pré-histoire d'une sculpture est-elle dans l'outil de base et l'usage qu'en fait l'artiste ? L'outil devient ici la matière à sculpter. Le mètre trace une ligne, et déjà on reconnaît la bête, un animal minimal.

Glossaire



Arbre

Le symbolisme de l'arbre est très riche, dans beaucoup de croyances et de traditions, il est même à l'origine de la création du monde. En Grèce on pensait que les arbres étaient les demeures terrestres des dieux, les premières statues divines furent des troncs équarris. Dans la tradition chrétienne, il y a les deux arbres du jardin d'éden, l'arbre de vie et l'arbre de la connaissance du bien et du mal. L'image de l'arbre est toujours présente dans nos esprits, dans l'inconscient personnel, collectif, c'est une image archétypale. Il est d'ailleurs curieux de mettre cela en relief avec la déforestation acharnée qui sévit sur la planète. L'arbre est donc une image enfouie qui diffère selon la personnalité de chacun mais procède aussi un inconscient collectif culturel et commun. C'est pourquoi on dessine beaucoup les arbres et ces dessins se ressemblent souvent. Lorsqu'on observe un arbre parvenu à son plein

développement, véritable géant qui domine la nature, on sait que sa vie est infiniment plus longue que la nôtre.

Ses feuilles tombent en hiver et réapparaissent au printemps, symboles du mouvement cyclique d'une mort provisoire suivie d'une renaissance. Lorsque les feuilles ou les aiguilles perdurent, c'est alors symbole de permanence, de pérennité. Lorsqu'on reste un moment à rêver devant un arbre, on peut voir comme une image magnifiée de nous-même, on reconnaît la station verticale propre à l'homme. Cette analogie se retrouve dans le langage : « le tronc de l'homme », « la plante des pieds », « la paume de la main » (c'est le même mot que palme), « bras », « branches » et « bronches » ont même étymologie.

Dans un biotope, l'arbre joue un rôle essentiel, il se nourrit des sels minéraux des eaux du sous-sol qu'il draine et de la lumière du soleil. La photosynthèse utilise le gaz carbonique de l'air et libère de l'oxygène. C'est l'action des arbres qui rend la terre habitable et le sol fertile grâce à l'humus qui résulte de la décomposition des feuilles. Les racines retiennent le sol et il humidifie l'air ambiant.

Exposition

Une exposition d'art contemporain est faite d'œuvres mises en espace d'une telle manière à produire du sens. Chacune des œuvres est en elle-même une constellation de significations. Posée comme une analogie au langage, l'exposition est une syntaxe dans laquelle le signifié est porté par le signifiant, il y a ce qui est dit et comment c'est dit, le but étant de créer du sens. Cependant une

exposition n'est pas un texte, elle ne se lit pas de manière linéaire. Une exposition est la combinaison du visuel et du discours, du perceptif et du sens. Une exposition est avant tout une expérience plastique, elle doit être un événement visuel cohérent, les relations spatiales et les données physiques des œuvres, elle doit tenir par des liens plastiques. La vision du visiteur est d'abord synthétique, globale. Les œuvres produisent des sens et ambiances différents selon les relations et interactions avec les autres œuvres. Il s'agit de mettre le spectateur en disposition de regarder l'œuvre, l'exposition est une captation. Si l'exposition est d'abord une expérience visuelle, perceptive, elle doit tout de même garder un certain équilibre entre pensée et sensation physique, il ne s'agit pas uniquement d'une recherche d'efficacité plastique ou d'effet. Le commissaire d'exposition produit un discours supplémentaire à celui déjà présent dans l'œuvre, il doit donc exprimer son propre regard tout veillant au respect des œuvres, des artistes, de ce qu'ils mettent dans leurs œuvres et de leur historicité.

Installation

L'installation est un genre de l'art contemporain qui désigne une œuvre combinant différents médias en vue de modifier l'expérience que peut faire le spectateur d'un espace singulier ou de circonstances déterminées.

Les installations se sont surtout développées à partir des années 1960, même si l'on peut trouver des prémises de cette forme d'art avec les « ready-made » de Marcel Duchamp ou chez certains artistes surréalistes ou Dada (comme Kurt Schwitters et son Merzbau).

Les installations mettent en scène, dans un arrangement qui a sa propre dynamique, des médias traditionnels comme les peintures, les sculptures, les photographies, des objets préexistants, ou encore des médias modernes comme les projections (films, vidéos), des sons, des éclairages.

Certaines installations sont étroitement liées à un lieu particulier d'exposition (œuvres in situ) ; elles peuvent seulement exister dans l'espace pour lequel elles ont été créées et pour lequel l'artiste a conçu un arrangement particulier. Ainsi l'œuvre n'est pas transposable dans un autre lieu, elle prend alors la caractéristique d'un art éphémère.

L'installation permet de juxtaposer différents objets, matériaux et médiums. Un autre terme est de plus en plus utilisé, celui d'environnement. Le spectateur est parfois immergé, enveloppé dans l'univers constitué par l'artiste. L'installation met alors à contribution tous les sens, le visiteur devient viveur et même parfois acteur. L'installation devient donc un lieu d'expérience.



Paysage

Dans les langues européennes, on désigne souvent l'environnement réel et sa représentation par le même mot

« paysage », par exemple, « les paysages de Cézanne » et les « paysages de Provence », pourtant il ne s'agit pas de la même réalité. Grâce aux travaux des historiens et anthropologues, nous savons que tous les êtres humains ne voient pas ou n'ont pas vu de paysage là où nous en voyons aujourd'hui. La notion de paysage n'a pas toujours ni partout existé. Elle est apparue en Chine, pour la première fois au IV^{ème} siècle puis en Europe à la renaissance. C'est Xie Lingyun en Chine vers 400 qui dans un poème fait naître la notion de paysage. Il explicite le sentiment de beauté que l'on éprouve devant le spectacle de la nature « le sentiment, par le goût, fait la beauté », et cette beauté tient plus au regard que l'on porte sur les choses que sur la chose elle-même. Autrement dit, c'est parce qu'on la regarde en tant que paysage que la nature devient belle à regarder. La grande majorité des êtres humains l'ont ignorée avant d'être influencés par les manières de voir chinoises ou européennes modernes. Toutes les sociétés ont un environnement, qu'elles perçoivent par la vue et par les autres sens, mais ce qu'elles y voient n'est pas forcément du paysage. Tout est histoire de « manières de voir », de « façons de parler », de représentations, donc de subjectivité. C'est une question de vocabulaire donc de conception du monde. Les sociétés utilisent et transforment leur environnement en fonction des représentations qu'elles s'en font et, réciproquement, elles l'interprètent en fonction de leurs pratiques matérielles. L'environnement dépend donc des représentations, et réciproquement. Le monde occidental, malgré les prémices romaines, n'a pas découvert le paysage avant la renaissance, c'est à cette époque que la jouissance du spectacle du monde n'apparaît plus comme profane. C'est donc à cette

époque que les européens se sont trouvés dans la nécessité de donner un nom à ce qu'ils commençaient à peindre et à regarder.



Poésie

La poésie est un genre littéraire très ancien aux formes variées qui privilégie l'utilisation des vers et dans lequel l'importance dominante est accordée à la forme, au signifiant. On peut donc définir la poésie comme un art du langage qui fait une utilisation maximale des ressources de la langue. Le travail sur la forme démultiplie la puissance du message et fait de la poésie la quintessence de l'expression littéraire. À travers la Poésie, l'essentiel est la prise de conscience du pouvoir des mots et de la beauté de la langue, à commencer par une langue dite et écoutée.



Romantisme

Le romantisme est un courant artistique d'Europe occidentale apparu au cours du XVIIIe siècle en Grande-Bretagne et en Allemagne, puis au XIXe siècle en France, en Italie et en Espagne. Il se développe en France sous la Restauration et la monarchie de Juillet, par réaction contre la régularité classique jugée trop rigide et le rationalisme philosophique des siècles antérieurs.

Le romantisme s'esquisse par la revendication des poètes du « je » et du « moi », qui veulent faire connaître leurs expériences personnelles et faire cesser cet aspect fictif attribué aux poèmes et aux romans. Le romantisme se caractérise par une volonté d'explorer toutes les possibilités de l'art afin d'exprimer les extases et les tourments du cœur et de l'âme : il est ainsi une réaction du sentiment contre la raison, exaltant le mystère et le fantastique et cherchant l'évasion et le ravissement dans le rêve, le morbide et le sublime, l'exotisme et le passé. Idéal ou cauchemar d'une sensibilité passionnée et mélancolique, ses valeurs esthétiques et morales, ses idées et thématiques nouvelles ne tardèrent pas à influencer d'autres domaines, en particulier la peinture et la musique.